

Ismail Fahmy, *Negotiating for Peace in the Middle East*, Londres et Camberra, Croom Helm, 1983, 331 p.

Voici un livre de grande envergure — nécessairement, si l'on pense à l'ampleur de son sujet central et dominant : la personne de l'auteur lui-même. Pour le même motif, le livre est très limité, si limité qu'il n'est pratiquement d'aucune utilité pour un historien qui s'attache au Moyen-Orient.

Ismail Fahmy a été ministre égyptien des Affaires étrangères depuis 1973, époque où Sadate, après la guerre d'Octobre, lui confia la mission de renouer les contacts avec le président des États-Unis — contact rompu six ans auparavant — jusqu'à sa démission en novembre 1977, en signe de protestation contre le projet de Sadate de se rendre à Jérusalem. Tout au long de ces quatre années cruciales, M. Fahmy fut le principal artisan de la politique étrangère d'un pays qui revendiquait la direction d'un monde arabe devenu sûr de lui. Seize mois à peine après sa démission, l'Égypte était totalement isolée et signait une paix séparée avec Israël.

M. Fahmy est dans une position privilégiée (unique selon lui) pour expliquer l'échec de la politique arabe à un moment où — toujours selon lui — il y avait encore une chance appréciable de négocier une paix d'ensemble à la Conférence de Genève. S'il ne parvient pas à donner l'explication annoncée, c'est parce qu'il ne parvient pas à décrire autre chose que les qualités et défauts personnels des hauts personnages qu'il côtoie, en particulier dans la mesure où ils mettent en valeur sa propre force de caractère.

M. Fahmy est un homme charmant, disert, raffiné et divertissant, extrêmement intelligent. C'est également un homme courageux et intègre. Son retrait des affaires publiques fut une grande perte, non seulement pour l'Égypte mais pour la diplomatie arabe tout entière. L'analyse de texte qu'il fait, et la critique des accords de Camp David révèlent le fin diplomate et le juriste international. Il est très dommage que Menahem Begin ne l'ait pas eu en face de lui à la table des négociations.

Mais c'est aussi un parfait égotiste, et comme tous les égotistes, il voit l'histoire en termes de personnalités. On ne trouve dans son livre presque aucune allusion à la guerre au Liban de 1975-76, conflit qui fut largement responsable du changement d'équilibre au Moyen-Orient, puisqu'il fut l'occasion pour l'OLP d'affirmer sa puissance militaire, et qu'il révéla l'importance de la Syrie. Il y est beaucoup question de l'embargo arabe sur le pétrole en 1973-74, mais il apparaît à l'évidence que le mécanisme de cette opération n'intéresse pas l'auteur. Il n'explique pas pourquoi l'embargo a réussi. Or, il n'aurait pas réussi un an auparavant, et il ne réussirait pas aujourd'hui.

M. Fahmy ne s'intéresse pas le moins du monde à la politique intérieure des pays dont il connaît les dirigeants puisqu'il négocie avec eux. Et pourtant, dans certains cas, les affaires intérieures déterminent largement la politique extérieure. Pour lui, Watergate est un incident malheureux puisqu'il a entraîné la démission de Richard Nixon, homme que M. Fahmy admire beaucoup. Aucune mention du

Sénat américain, sauf pour dire que c'est un organisme sous influence sioniste, et que, le lecteur s'en doute, M. Fahmy serait heureux de le voir démantelé, pour que les grands hommes de ce monde puissent résoudre sans contrainte les problèmes de la planète.

Dans le même esprit, il ne manifeste aucun intérêt pour le système politique israélien. Les élections générales de 1977 passent inaperçues. A un moment, le Premier ministre s'appelle Rabin, ensuite il s'appelle Begin, c'est tout. Le revirement politique de Dayan est passé sous silence, de même que le virage à droite d'Israël, et le nationalisme de plus en plus exacerbé et vociférant de la communauté séfarade.

L'assassinat du roi Fayçal est passé sous silence, bien que déjà, quand M. Fahmy était ministre des Affaires étrangères, l'intérêt des États-Unis pour l'Arabie saoudite fût évident. Dans sa conclusion, M. Fahmy déclare que « *les stratèges américains vont essayer de créer un triangle stratégique, dont le sommet sera Israël et les deux côtés l'Égypte et le Liban... Cette combinaison triangulaire sera la base à utiliser en cas de besoin par la force américaine de déploiement rapide* ». Il n'explique pas de quelle sorte de besoin il pourrait s'agir, ni quelle importance revêt l'Arabie saoudite dans la pensée stratégique américaine. M. Fahmy ne partage peut-être pas le mépris pour les Saoudiens qu'il attribue à Sadate : « *Ils ne sont ni de taille ni de nature à comprendre de telles démarches* » (la visite à Jérusalem), mais il les juge médiocres.

Cela va naturellement de pair avec l'idée que l'Égypte devrait jouer dans la diplomatie arabe un rôle beaucoup plus important que celui qu'on lui laisse. M. Fahmy a été un grand serviteur de son pays, de bien des manières, mais surtout il a rendu à la politique étrangère égyptienne le sentiment de son importance et de sa dignité, longtemps perdu. Mais il est évidemment mal placé pour en révéler les limites. Par exemple, lorsqu'il devint ministre des Affaires étrangères, l'aide économique américaine à l'Égypte était presque nulle. Lorsqu'il quitta les affaires, cette aide atteignait presque 1 milliard par an. La dette égyptienne envers l'Union soviétique pour des livraisons d'armes, dont Moscou demandait le remboursement à raison de 500 milliards par an, apparaît dans son livre, de temps à autre, comme un obstacle au développement de bonnes relations souhaitées par M. Fahmy. Mais l'auteur ne fait jamais allusion à l'aide américaine comme à une contrainte, présente ou potentielle.

Tous ces éléments : la guerre du Liban, l'usage du pétrole comme arme, Watergate, l'accession de Begin au pouvoir, la politique américaine agressive à l'égard de l'Arabie saoudite et l'aide américaine à l'Égypte à un moment où l'Égypte développait son économie et passait d'une économie de type socialiste à une économie libérale sont des thèmes proches du thème central de M. Fahmy ; mais il choisit de réduire sa croisade pour la paix, entre 1973 et 1977 aux dimensions d'un reportage sur un dîner de diplomates.

Robert HOLLOWAY

Journaliste